

n'ouvre pas le sein de sa mère, de la même façon que le Seigneur Jésus, car pour toutes les femmes, ce n'est pas l'enfantement qui ouvre leur sein, mais les rapports charnels avec l'homme; *Num. viii*; tandis que pour la mère du Seigneur, son sein n'a été ouvert qu'au moment où elle enfanta le Sauveur, aucun homme n'ayant avant la nativité du Christ, touché en aucune façon, ce sein consacré pour ainsi dire, et digne de la plus grande vénération. J'ose ajouter que dans la parole, qui est ainsi rapportée: « Le Saint-Esprit viendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, » se trouvaient, le germe et la puissance de conception, et qu'un fruit extraordinaire se formait dans le sein de Marie, sans que le sein en ait été ouvert. De là ces paroles du Sauveur: « Je suis un ver, et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. *Ps. xxi*. Dans le sein de sa mère, il voyait toutes les misères qui accompagnent la formation des corps; emprisonné de toutes parts dans ses entrailles, il se trouvait en contact étroit avec la lie qui est le fond de la nature humaine; de là, l'assimilation qu'il établit entre lui et le ver, en disant « Je suis un ver, et non un homme. » L'homme naît de l'homme et de la femme; pour moi, je ne suis pas né d'un homme et d'une femme, selon le mode ordinaire de la nature humaine, mais comme un ver, lequel ne reçoit pas d'ailleurs son germe, mais s'engendre dans les corps, et des corps

vulvam reserat. *Num. viii*. Matris vero Domini eo tempore vulva reserata est, quo et partus editus, quia sanctum uterum et omni dignatione venerationis venerandum ante nativitatem Christi masculus omnino non tetigit. Audeo quid loqui, quia et in eo quod scriptum est: « Spiritus Dei veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te, » *Luc. i*, principium seminis et conceptus fuerit, et sine vulvæ reseratione novus in utero fœtus adoleverit. Unde et Salvator loquitur: « Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis. » *Ps. xxi*. Videbat in matris utero immunditiam corporum, visceribus ejus hinc inde vallatus, terrenæ faciæ patiebatur angustias, unde assimilat se vermi, et dicit: « Ego sum vermis, et non homo. » Ex mare quippe ac femina homo nasci solet, ego vero non ex masculo et femina secundum ritum humanum atque naturam, sed in exemplum vermis natus sum, cujus non est aliunde semen, sed in ipsis, et ex ipsis in quibus coalescit corporibus origo est. Propter quod quia omne masculinum quod aperit vulvam, sanctum Domino voca-

eux-mêmes où il se forme. Et ainsi, en vertu de la Loi qui voulait que tout enfant mâle qui ouvrait le sein, fut consacré au Seigneur, Jésus fut conduit à Jérusalem, pour y être présenté à Dieu, et aussi pour cette raison: « Afin de donner pour lui l'offrande prescrite dans la Loi du Seigneur: un couple de tourterelles, ou deux petits de colombes. » *Luc. ii, 24*. On offrit donc, comme nous le voyons, pour le Sauveur, deux tourterelles ou deux petits de colombes. Pour moi, j'estime bienheureux ces petits oiseaux, d'avoir été offerts pour la naissance du Sauveur; et de même que j'admire et regarde comme très heureuse l'ânesse de Balaam pour avoir été jugée digne, non seulement de voir un ange de Dieu, mais encore de laisser sortir de sa bouche une parole humaine; de même à plus forte raison, je loue ces oiseaux, je les félicite d'avoir été offerts pour Notre-Seigneur et Sauveur. « Afin d'offrir pour lui deux tourterelles ou deux petits de colombes. » On va peut-être croire que je dis quelque chose d'extraordinaire, bien que ce ne soit cependant pas encore en rapport avec la majesté divine. De même que le Sauveur fut engendré d'une manière extraordinaire, non de l'homme et de la femme, mais seulement d'une Vierge; de même, ces deux tourterelles et ces deux petits de colombes ne ressemblaient pas à ceux que les yeux du corps aperçoivent, mais au Saint-Esprit, qui descendit sous la forme d'une

bitur, ductus est in Jerosolymam, ut appareret ante conspectum Dei, et propter illud quod sequitur, « Ut daretur munus pro eo quod in Lege Domini scriptum est: Par turturum aut duos pullos columbarum. » *Luc. ii, 24*. Turturum par, et duos pullos columbarum pro Salvatore videmus oblatos. Ego et aves istas beatas puto quæ pro ortu Domini oblatae sunt, et quomodo asinam Balaam miror, et felicitate accumulato, quia digna fuerit non solum videre angelum Dei, sed etiam ore reserato in humanum sermonem erumpere; sic multos amplius has volucres prædico, easque sustollo, quod pro Domino nostro et Salvatore oblatae sunt. « Ut offerrent pro eo par turturum, aut duos pullos columbarum. » Novum quid forsitan videar inferre, sed pro majestate parum dignum. Sicut nova fuit generatio Salvatoris, non ex viro et muliere, sed ex sola tantum Virgine; sic et par turturum et duo pulli columbarum non fuerunt tales quales oculis carnis aspicimus; sed quales Spiritus sanctus est, qui in specie columbæ descendit et venit super

colombe, et se reposa sur le Sauveur, quand il fut baptisé dans le Jourdain. *Math. iii*. Telles furent également les deux tourterelles: ce n'étaient pas des oiseaux pareils à ceux qui volent dans les airs; c'était quelque chose de divin, d'imperceptible à l'œil des hommes, qui se montrait sous la forme d'une colombe et d'une tourterelle; en sorte que celui qui naissait et devait mourir pour le monde entier, ne fut pas aux yeux du Seigneur, purifié par les mêmes victimes que tous les autres hommes; et que des victimes extraordinaires fussent offertes pour celui dans la naissance duquel tout était extraordinaire, conformément à la volonté du Dieu tout-puissant dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XV.

Sur Siméon, qui vint au temple poussé par l'esprit, jusqu'à l'endroit où il est dit: « Maintenant, Seigneur, vous laisserez aller en paix votre serviteur. » *Cap. ii*.

Il nous faut rechercher la véritable raison des dons de Dieu. « Siméon, homme juste et agréable à Dieu » comme il est écrit dans l'Évangile, « attendant la consolation d'Israël, avait eu du

Salvatorem, quando in Jordane baptizatus est *Math. iii*. Tale fuit et par turturum; non erant illæ volucres ut istæ quæ per aerem volitant, sed divinum quiddam et humana contemplatione augustius, sub specie columbæ et turturis apparebat, ut non talibus victimis qualibus omnes homines, ille qui pro toto mundo nascebatur, et pati habebat, coram Domino mundaretur, sed ut dispensatio ejus nova omnia, ita novas quoque haberet hostias, secundum gloriam et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XV.

De Simeone, quod in spiritu ad templum venerit, usque ad eum locum, ubi ait: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace. » *Cap. ii*.

Digna Dei munere quærenda est ratio. « Simeon vir sanctus et Domino placens, » sicut in Evangelio scriptum est, « expectans consolationem Israel, responsum acceperat a Spiritu sancto, non se prius mortem obitu-

Saint-Esprit la révélation, qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. » A quoi lui servit-il de voir le Christ? Avait-il obtenu uniquement la promesse de voir le Christ sans retirer de cette vision aucun autre avantage? ou bien y avait-il sous cette promesse quelque juste faveur de Dieu, que le bienheureux Siméon mérita et reçut? Une femme toucha le bord du vêtement de Jésus et fut guérie, *Math. ix*. Si le contact de l'extrémité de son vêtement procura à cette femme un si grand avantage, que devons-nous penser de Siméon, qui prit l'Enfant dans ses bras, le tint serré sur sa poitrine, tressaillit de joie et d'allégresse, en voyant reposer sur son sein, petit enfant, celui qui venait briser les chaînes des captifs, et le délivrer lui-même des liens qui retenaient son âme à son corps. Il savait que personne autre que celui qu'il tenait dans ses bras, ne pouvait arracher l'homme de cette prison du corps, en lui donnant l'espérance de posséder la vie éternelle, et voilà pourquoi il lui dit: « maintenant, Seigneur, vous laisserez aller en paix votre serviteur. » Car tant que je ne tenais pas le Christ, tant que je ne le pressais pas dans mes bras, j'étais prisonnier, et je ne pouvais m'affranchir de mes liens. Ceci doit s'entendre non seulement de Siméon, mais du genre humain

rum quam videret Christum Domini. » Quid ei profuit, ut videret Christum? Utrum hoc tantum in promissione habuit, ut videret illum, nihilque ex visu ejus consequeretur utilitatis? an latet aliquod donum dignum Dei, quod beatus Simeon et meruit, et accepit? Fimbriam vestimenti Jesu mulier tetigit et sanata est. *Math. ix*. Si illa ad extremam partem vestimenti tantum emolumenti habuit, quid putandum est de Simeone, qui in suas ulnas accepit infantem, et brachiis tenens lætabatur atque gaudebat videns parvulum a se gestari, qui ad vincos venerat resolvendos, seque ipsum nodis corporis liberandum; sciens neminem posse de clastro corporis quempiam emittere cum spe futuræ vitæ, nisi eum quem in brachiis continebat. Unde ad eum loquitur: « Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace. » Quamdiu enim Christum non tenebam, quamdiu illum meis brachiis non arcebam, clausus eram, et de vinculis exire non poteram. Hoc autem non solum de Simeone, sed de omni humano genere sciendum est. Si quis egreditur e mundo, si quis e carcere vincitorum domo

tout entier. Que celui qui quitte ce monde, qui sort de la prison où il était retenu, prenne s'il veut entrer dans le royaume de cieux, Jésus dans ses mains, qu'il l'entoure de ses bras, qu'il le presse sur son sein, et alors il pourra en toute allégresse aller où il désire. Considérez les faveurs qui furent auparavant départies à Siméon, pour le rendre digne de tenir le Fils de Dieu. D'abord il reçut du Saint-Esprit la révélation qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Ensuite il entra dans le temple non pas par hasard, et comme à l'ordinaire, mais il y vint poussé par l'Esprit de Dieu. « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont les enfants de Dieu. » *Rom. vii, et Ephes. iii.* Ce fut donc le Saint-Esprit qui le conduisit au temple. Voulez-vous aussi tenir Jésus, le serrer dans vos bras, et mériter de sortir de la prison? travaillez de toutes vos forces à avoir l'Esprit-Saint pour guide, et à venir au temple de Dieu. Mais vous y êtes aujourd'hui, vous êtes dans le temple du Seigneur Jésus, c'est-à-dire, dans son Église, ce temple construit de pierres vivantes. Vous êtes dans le temple du Seigneur, quand votre vie, quand votre conduite est digne de l'Église dont vous êtes les enfants. Si vous venez au temple sous l'impulsion de l'Esprit, vous trouverez l'Enfant Jésus, vous l'éleverez dans vos bras, et vous direz : « Maintenant, Seigneur, vous laissez

dimittitur, ut ad regnandum vadat, sumat Jesum in manibus suis, et circumdet eum brachiis suis, totum habebat in sinu, et tunc exsultans ire poterit, quo desiderat. Considerate quanta dispensatio præcesserit, ut Filium Dei Simeon mereretur tenere. Primum responsum a sancto Spiritu acceperat, non eum videre mortem, nisi prius vidisset Christum Domini. Deinde non fortuito ac simpliciter ingressus est templum, sed venit in templum in Spiritu Dei. « Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. » *Rom. viii, Ephes. ii.* Spiritus igitur sanctus eum duxit in templum. Tu quoque si vis tenere Jesum, et amplexare manibus, et dignus fieri exire de carcere, omni labore nitere, ut ducem habes Spiritum, veniasque ad templum Dei. Ecce nunc stas in templo Domini Jesu, hoc est, in Ecclesia ejus, hoc est templum de vivis lapidibus exstructum. Stas autem in templo Domini, quando vita tua, et conversatio Ecclesie fuerit appellatione dignissima. Si veneris spiritu ad templum, invenies parvulum Jesum, levabis illum brachiis tuis et dices : « Nunc dimittis

serez aller en paix votre serviteur, selon votre parole. » En même temps faites attention qu'à la délivrance et au départ s'ajoute la paix; car il ne dit pas, je veux être délivré, mais il ajoute, délivré en paix. C'est cela même qui fut promis au bienheureux Abraham : « Vous irez retrouver vos pères en paix, après une heureuse vieillesse. » Quel est celui qui meurt en paix, si ce n'est celui qui a la paix de Dieu, cette paix qui surpasse tout sentiment, et garde le cœur de qui la possède? Qui sort de ce monde en paix, si ce n'est celui qui comprend que Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde, celui qui n'a rien en lui de contraire ou d'opposé à Dieu, qui s'est efforcé d'attirer dans son cœur par des œuvres bonnes toute paix et toute concorde, et qu'on laisse ainsi aller en paix retrouver ses pères dont la vie fut sainte, comme l'a fait le saint patriarche Abraham, *Philip. i?* Et pourquoi parler des patriarches qui désiraient aller vers Celui qui est le prince et le seigneur des patriarches, Jésus dont il est dit : « Il vaut mieux mourir et être avec le Christ. » Celui-là possède Jésus qui ose dire : « Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » *Galat. ii, 20.* Prions donc le Dieu tout-puissant, prions aussi l'Enfant Jésus, que nous désirons entretenir et serrer dans nos bras, et demandons-leur de mériter, nous qui demeurons dans le temple,

servum tuum, Domine, in pace, secundum verbum tuum. » Simulque attende quod solutioni, et dimissioni pax addita sit. Non enim ait, dimitti volo, sed cum additamento, in pace dimitti. Nam et beato Abraham hoc idem promissum est : « Tu autem vades ad patres tuos in pace, nutritus in senecta bona. » Quis est qui moriatur in pace, nisi qui habet pacem Dei, quæ omnem sensum superat, custoditque cor possessoris sui? Quis est qui de sæculo isto recedit in pace, nisi is qui intelligit quod Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, nihilque inimicum habet adversarium Dei, sed omnem pacem atque concordiam bonis in se operibus assumpsit, et sic in pace dimittitur pergere ad sanctos Patres, ad quos et sanctus Abraham profectus est? *Phil. i.* Quid de Patribus loquar? ad ipsum quoque qui patriarcharum princeps et Dominus est, ire Jesum, de quo dicitur : « Melius est resolvi et esse cum Christo. » Ille habet Jesum, qui audit loqui : « Vivo jam non ego, vivit vero in me Christus. » *Galat. ii, 20.* Ut igitur et nos stantes in templo et tenentes Dei Filium, amplexantesque eum, digni

qui tenons et couvrons de nos baisers le Fils de Dieu, la délivrance et le passage à un monde meilleur. A lui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XVI.

Sur ces paroles : « Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui, » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël; » *Cap. II.*

« Le père, » dit l'Évangéliste, « et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui. » Rassemblons tout ce qui a été dit sur la naissance de Jésus et écrit à son sujet, et nous pourrions voir que tout en effet mérite l'admiration. Ainsi son père, (c'est ainsi qu'on désigne Joseph, parce qu'il était son père nourricier) et sa mère étaient-ils dans l'admiration au sujet des choses qu'on disait de lui. Quelles sont donc ces choses que la renommée avait publiées sur l'Enfant Jésus? Il y avait là aux environs, des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux. Un ange vint à l'heure même de la naissance de Jésus et leur dit : « Je vous annonce une nouvelle qui sera le sujet

d'une grande joie. Allez, et vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche. » L'ange n'avait pas encore fini de parler, que déjà la multitude de l'armée céleste s'était mise à louer et à bénir Dieu. Quand les bergers qui regardaient ce spectacle en tremblant, virent que l'ange avait disparu, ils se dirent l'un à l'autre : « Allons jusqu'à Bethléem et voyons cet événement que le Seigneur nous a fait connaître. » Ils y vinrent et trouvèrent un petit enfant. Les bergers comme ses parents, voyant ce qui était arrivé, en étaient dans l'admiration. Et quant à Siméon, il est écrit qu'il contribua à augmenter ou à faire naître le bruit de ces événements extraordinaires, lorsqu'il prit l'enfant dans ses bras, et dit : « Maintenant Seigneur, vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, parce que mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez. » Le couronnement, et pour ainsi dire, le comble des choses que l'on racontait de Jésus, et au sujet desquelles son père et sa mère étaient dans l'admiration, ce fut le langage de Siméon. Car il ne lui suffit pas de prendre l'enfant, et de tenir sur lui le langage que l'Évangéliste rapporte, il bénit encore le père et la mère de Jésus, et prophétisa de plus sur

remissione, et perfectione ad meliora simus, oremus omnipotentem Deum, oremus et ipsum parvulum Jesum, quem alloqui, et tenere desideramus in brachiis : cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XVI.

De eo quod scriptum est « Erant pater ejus et mater mirantes super his quæ dicebantur de eo, » usque ad locum ubi ait : « Ecce iste positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel. » *Cap. ii.*

Et « erant, » inquit, « pater illius et mater admirantes super his quæ dicebantur de eo. » Congregemus in unum ea quæ in ortu Jesu dicta scriptaque sunt de eo, et nunc scire poterimus singula quæque digna esse miraculo. Quamobrem mirabatur et pater (sic enim appellatus est Joseph, quia nutritus fuit), mirabatur et mater super omnibus quæ dicebantur de eo. Quenam ergo sunt, quæ de parvulo Jesu fama disperserat? Pas-

tores erant in regione illa, vigilantes et observantes custodias noctis supra gregem suum. Venit angelus sub ipsa hora nativitatis Jesu, et ait ad eos : « Annuntio vobis gaudium magnum. Ite, et invenietis infantem involutum pannis, et positum in præsepio. » Necdum angelus verba finierat, et ecce multitudo cœlestis exercitus laudare cœpit et benedicere Deum. Cum hoc pastores trepidi perspexissent, et angelus recessisset ab eis, dixerunt ad invicem : « Eamus Bethleem, et videamus factum quod Dominus ostendit nobis. » Venerunt et invenerunt parvulum. Tam illi quam parentes, videntes quæ facta fuerant, admirabantur super hoc. Et de Simeone scribitur, quod rumorem auxerit miraculi, vel magna pars fuerit, tenuitque puerum in brachiis suis, et ait : « Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace, secundum verbum tuum, quia viderunt oculi mei salutare tuum. » Fastidium et, ut ita dicam, culmen super his quæ jaclabantur de Jesu, et pater et mater illius

(1) Colligere hinc licet, quemadmodum et interius ex homiliarum 18 et 36 clausulis, aliisque plurimis locis, quos ad Homilias in Jeremiam etque Ezechielem notavimus, sensisse Origenem, orandum quidem cum Patre Filium, sed diverso orationis genere : quæ illi multam invidiam doctrina peperit, perinde atque sensisset : « Non esset orandum Filium, neque cum Filio Patrem. » Hoc nimirum criminatur Theophilus in synodica a nobis primum vulgata inter Hieronymianæ epist. 92, n. 3 col. 544, quam juvabit recoluisse. Ed. Mig.

l'enfant, en disant : « Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être un signe de contradiction. Et votre âme sera percée d'un glaive, afin que les pensées de plusieurs cachées au fond de leurs cœurs soient révélées. » Que signifient ces paroles : « Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs dans Israël? » J'ai rencontré quelque chose de pareil, dans l'Évangile selon saint Jean : « Je suis venu dans ce monde pour y exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient; et que ceux qui voient deviennent aveugles. » *Joan. ix.* De même donc qu'il est venu exercer un jugement, afin que les non-voyants de la gentilité, voient, et que les voyants d'Israël deviennent aveugles; de même il est venu pour la ruine et la résurrection de plusieurs. En effet, lors de l'avènement du Seigneur notre Sauveur, ceux qui étaient auparavant debout, tombèrent, et ceux qui étaient tombés, se relevèrent. Telle est la première interprétation de ces paroles : « Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël. » Mais il faut y voir quelque chose de plus profond, et qui répond directement à ceux qui aboient contre le Créateur, et empruntent par-ci par-là à l'ancien Testament des textes qu'ils ne comprennent pas, et avec lesquels ils séduisent les âmes simples. Ils disent en effet : Voilà

mirabantur, sermo Simeonis fuit. Non enim sufficit ei tenere parvulum, et ea quæ de semetipso scripta sunt proloqui, sed benedixit patri illius et matri; et de ipso quoque prophetavit infante, dicens : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. Tuam quoque ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur de multis cordibus cogitationes. » Quid sibi vult quod ait, « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel? » Huic quid simile in Evangelio secundum Joannem reperi scriptum : « In iudicium ego in mundum istum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant » *Joan. ix.* Quomodo ergo in iudicium venit, ut non videntes de nationibus viderent, et qui prius videbant de Israel cæci fierent; sic venit in ruinam et resurrectionem multorum. In adventu enim Domini Salvatoris, qui prius steterant, corruerunt, et qui ceciderant, surrexerunt. Una hæc est interpretatio de eo quod dictum est : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel. » Est autem et aliud quid intelligendum adversus eos vel maxime, qui contra Conditorum latrant, et hinc inde

le Dieu de la Loi et des prophètes, voyez ce que c'est : « Moi » dit-il, « je tuerai et je ferai vivre, je frapperai et je guérirai, et il n'y a personne qui puisse rien tirer de mes mains. » *Deut. xxxii.* Ils entendent, « je tuerai, » mais ils n'entendent point, « je ferai vivre; » ils entendent, « je frapperai, » mais ils refusent dédaigneusement d'entendre, « je guérirai. » C'est par des citations de ce genre qu'ils calomnient le Créateur. Avant donc de rechercher quel est le sens de ces paroles : « Je tuerai et je ferai vivre, je frapperai et je guérirai, » je veux leur opposer le témoignage de l'Évangile, m'adresser aux hérétiques, car il y a un très grand nombre d'hérésies qui admettent l'Évangile selon saint Luc, et leur dire : Si le Créateur est sanguinaire, s'il est dur et cruel par cela même qu'il dit : « Je tuerai et je ferai vivre; je frapperai et je guérirai, » il est manifeste que Jésus est bien son Fils, car on rapporte la même chose de lui : « Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël; » non pas seulement pour la résurrection, mais aussi pour la ruine. Si tuer est mal, venir pour la ruine est mal également. Que répondrons nos adversaires? Cesseront-ils de l'honorer, chercheront-ils quelque explication, et auront-ils recours aux figures, afin de pouvoir dire que, venir pour la ruine, dénote plutôt la bonté que la dureté? Et comment serait-il juste

de veteri Testamento, quæ non intelligunt, testimonia congregantes, simplicium corda decipiunt. Aiunt enim : Ecce Deus Legis et prophetarum, videte qualis sit : « Ego, » inquit, « occidam, vivere faciam; percutiam, et ego sanabo; et non est qui eruat de manibus meis » *Deut. xxxii.* Audiunt, « occidam, » et non audiunt, « vivificabo : » audiunt, « percutiam, » et audire contemnunt, « et ego sanabo. » Istiusmodi occasionibus Creatorem calumniantur. Igitur antequam interpretetur quem sensum habeat : « Ego interficiam et vivificabo, percutiam et sanabo, » opponam eis testimonium Evangelii, dicamque adversum hæreticos. Innumerabiles quippe hæreses sunt, quæ Evangelium secundum Lucam recipiunt. Si propterea cruentus, et in tantum sævus et crudelis est Conditor, quia dicit : « Ego interficiam, et vivificabo; percutiam, et sanabo, » manifestissime est et Jesum ipsum esse Filium; eadem siquidem de eo scripta sunt : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum in Israel. » Non in resurrectionem tantum, sed et in ruinam. Si malum est interficere, malum sit et in ruinam venire. Quid respondebunt? Utrumne recedent a cultu ejus, an quærent aliquam interpretationem, et

de recourir à des allégories, à des significations extraordinaires pour expliquer ce qu'on rencontre dans l'Évangile; et de baser sur les passages équivalents de l'Ancien Testament, une accusation, sans vouloir admettre aucune explication, quelque plausible qu'elle soit? Mais pour le texte qui suit : « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient; et que ceux qui voient, deviennent aveugles; » ils ont beau chercher à l'expliquer, ils ne sauraient y parvenir. Pour moi, désireux de rester dans l'Église, d'avoir pour qualification le nom du Christ, et non celui de quelque hérésiarque, de porter le nom qui est béni par toute la terre, en un mot, désireux d'être en œuvre comme en pensée et d'être appelé chrétien, j'use, en cherchant une explication, des mêmes procédés envers l'ancienne comme envers la nouvelle Loi. Dieu dit : « Je tuerai; » j'accepte volontiers que Dieu me tue. Lorsqu'en effet le vieil homme est en moi, et que je vis encore comme homme, je souhaite que Dieu tue en moi le vieil homme et qu'il me fasse revivre d'entre les morts. « Le premier homme » dit l'Apôtre, « formé de la terre est terrestre; le second homme venu du ciel est céleste. Comme donc nous avons porté l'image

ad tropologias confugient, ut quod in ruinam venerit, benignitatem magis quam austeritatem sonet? Et quomodo justum erit quando quid in Evangelio tale reperitur, ad allegorias et novas intelligentias confugere; quando vero in veteri instrumento, statim accusare, et nullam explanationem, quamvis probabilis sit, recipere? Sed et hoc quod sequitur : « In iudicium ego veni in mundum istum, ut non videntes videant, et qui vident cæci fiant, » quamvis querant ut edisserant, implere non poterunt. Ego vero quia opto esse Ecclesiasticus, et non ab hæresiarcha aliquo, sed a Christi vocabulo nuncupari, et habere nomen quod benedicunt super terram, et cupio tam opere quam sensu et esse et dici Christianus, æqualem et in veteri et in nova Lege quero rationem. Loquitur Deus : « Ego interficiam; » libenter habeo ut interficiat me Deus. Quando enim vetus in me homo est, et vivo adhuc quasi homo, cupio ut occidat in me Deus veterem hominem, et vivificet me ex mortuis. « Primus enim, » ait, « homo de terra ter-

de l'homme terrestre, nous porterons aussi l'image de l'homme céleste. » *I Corinth. xv.* C'est dans ce même sens qu'il faut comprendre aussi ce texte : « Je suis venu en ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voient point, voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Tous nous possédons en nous la vue et la cécité. Adam voyait et ne voyait pas. Il est écrit qu'Ève voyait également, avant que ses yeux fussent ouverts. « La femme dit l'Écriture, vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, et très agréable aux yeux; elle prit du fruit de cet arbre, elle en mangea, en donna à son mari, et ils en mangèrent. » *Gen. iii.* Ainsi ils n'étaient pas aveugles, mais ils voyaient. Toutefois écoutez la suite : « Et leurs yeux furent ouverts. » Ils étaient donc aveugles et ne voyaient pas, puisque leurs yeux s'ouvrirent plus tard. Ils voyaient bien auparavant, mais à peine eurent-ils transgressé la défense du Seigneur, qu'ils commencèrent à voir mal; le péché pénétrant dans leur âme, leur fit perdre la vue de l'obéissance. C'est de cette manière que je comprends cette autre parole de Dieu : « Qui a fait le muet et le sourd, le voyant et l'aveugle? N'est-ce pas moi, le Seigneur Dieu? » *Exod. iv.* Il y a l'œil du corps,

renus, secundus homo de celo celestis. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem celestis » *I Cor. xv.* Secundum hunc sensum intelligitur et illud : « In iudicium ego veni in mundum istum, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant. » Habemus in nobis omnes homines, et aspectum et cæcitatem. Adam et videbat, et non videbat. Eva quoque, antequam aperirentur oculi ejus, vidisse describitur. « Vidit, » inquit, « mulier lignum, quia bonum ad comedendum, et optimum oculis ad videndum, et tollens de fructu ligni, comedit, et dedit viro suo, et comederunt » *Gen. iii.* Igitur non erant cæci, sed videbant. Deinde sequitur; « Et aperti sunt oculi eorum. » Ergo cæci fuerant, nec videbant, quorum oculi postea sunt aperti. Sed qui bene ante viderant, postquam Domini mandatum prætergressi sunt, coeperunt videre male et aspectum obedientie subripiente delicto, postea perdiderunt. Ego sic intelligo et illud quod dicit Deus : « Quis fecit mutum et surdum, videntem et cæcum? Nonne ego

(1) Dans ce passage Origenes loue, quod inter necem cum hæreticis bellam perpetuo gesserit, eaque continuo teneri firmiter, ac credi iusserit, que ab Ecclesia proponerentur. Pamphilus in Apologia : Quomodo, inquit, universa hæreticorum dogmata destruens, ipse (Origenes) semper Apostolicam confirmaverit fidem, si velimus omnes sententias ejus congregare, et longum satis est, et erit tam nobis, qui scribimus, onerosum, quam legendis tædiosum. *El. Mig.*

au moyen duquel nous apercevons toutes les choses de la terre; c'est l'œil selon le sens de la chair dont parle l'Écriture : « Vous marchez inutilement enflé par le sens de la chair. » *Colos. II*. Mais nous en avons un autre meilleur et contraire à celui-là, capable de goûter les choses divines; et c'est parce que cet œil était aveuglé en nous, que Jésus est venu, pour l'ouvrir et le faire voir, afin que ceux qui ne voyaient pas, vissent, et que ceux qui voyaient devinssent aveugles. C'est donc dans ce sens qu'il faut également entendre le passage qui nous occupe : « Cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël. » Il y a en moi quelque chose qui est debout pour le mal, qui se dresse plein de l'orgueil du péché; que cela tombe, que cela s'écroule. Si cela tombe, ce qui était auparavant tombé, se relèvera et restera debout. L'homme intérieur, qui est en moi, gisait anéanti, et l'homme extérieur se dressait fièrement. Avant que je crusse en Jésus-Christ, ce qu'il y avait de bon en moi était renversé, ce qu'il y avait de mal se tenait debout. Mais lorsque Jésus fut venu, ce qu'il y avait de mal en moi, fut renversé, et cette parole reçut son accomplissement : « Portant toujours en notre corps la mort de Jésus. » Et cette autre : « Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous, la fornication, l'impureté, les abominations, l'idolâtrie, les maléfices »

Dominus Deus? » *Exod. IV*. Est oculus corporis, quo terrena ista conspicimus, oculus secundum sensum carnis, de quo Scriptura dicit : Frustra incedis inflatus sensu carnis » *Colos. II*. Cui habemus alium contrarium meliorem, et divina sapientem; qui quia cæcus in nobis erat, venit Jesus ut faceret eum videre, ut qui non videbant, viderent, qui autem videbant, cæci fierent. Juxta hunc ergo sensum, et hoc quod nunc habemus in manibus est intelligendum : « Ecce iste positus est in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israël. » Habeo aliquid in me quod male stat, et peccati superbia se erigit; hoc cadat, hoc subruatur. Quod si ceciderit, quod ante ruerat, surgens stabit. Interior homo meus quondam jacebat elisus, et exterior stabat erectus. Antequam credere in Jesum, bonum in me jacebat, malum stabat. Postquam ille venit, tunc quod in me malum fuit, corruit, et expletum est illud : « Semper mortificationem Jesu in corpore circumferentes. » Et illud : « Mortificate membra vestra super terram, fornicationem, immunditiam, luxuriam, idololatriam, veneficia » *Coloss. III*, et cætera. Horum omnium utilis ruina facta

Colos. III et le reste. Il est avantageux que tout cela soit en ruine. Et c'est de cette ruine qu'il est dit : « Partout où sera le cadavre, les aigles s'y assembleront. » *Matth. XIV*. Cadavre tire en effet son nom de « casus » chute. Telle est la ruine première, pour laquelle Jésus est venu; il ne peut opérer le relèvement, si la ruine n'a eu lieu auparavant. Il est venu détruire d'abord ce qu'il y avait de mal en moi, pour que, ce mal détruit et anéanti, ce qui est bien se relève en moi et prenne vie, afin que nous passions gagner le royaume des cieux par Notre-Seigneur Jésus-Christ auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XVII

Sur ces paroles : « Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui » jusqu'à l'endroit où il est question d'Anne. *Cap. II*.

Saint Luc qui a écrit : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu; » et qui nous a enseigné formellement que Jésus est fils de la Vierge, que l'homme n'a été pour rien dans sa conception, vient maintenant nous dire que Joseph est son père, dans ces paroles : « Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admi-

est. Et de hac ruina dicitur : « Ubicumque erit cadaver, illic congregabuntur aquilæ » *Matth. XIV*. Cadaver quippe a casu nomen accepit. Una est hæc ruina, ad quam primum venit Jesus; nec potest facere resurrectionem, nisi ruina præcesserit. Venit ante destruere quod in me malum fuit, ut, illo destructo et mortificato, consurgat in me et vivificetur id quod bonum est, ut consequamur regnum cælorum per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XVII.

De eo quod scriptum est : « Erant pater ejus et mater admirantes super his quæ dicebantur de eo, » et rursum usque ad eum locum ubi de Anna scribitur, *Cap. II*.

Lucas qui scripsit : « Spiritus sanctus venit super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, propter hoc et quod natum fuerit sanctum, vocabitur Filius Dei. » et qui manifeste nobis tradidit, quoniam Virginis filius Jesus est, nec de humano conceptus est se-

ration des choses que l'on disait de lui. » Quel est donc le motif qui lui fait appeler père, celui qui n'était pas le père de Jésus? Celui qui se contente d'une simple explication, dira : que le Saint-Esprit l'honora du titre de Père, parce qu'il avait nourri le Sauveur. Mais celui qui veut trouver une raison plus haute de cette dénomination, peut dire : que la généalogie s'étendant de David à Joseph, *Matth. I*. le nom de Joseph qui n'était point le père du Sauveur, n'aurait eu rien à faire dans cette liste généalogique, s'il n'eût été appelé père du Seigneur. *Luc. III*. Le père et la mère de Jésus étaient donc dans l'admiration des choses qui étaient dites de lui, aussi bien par l'ange, que par la multitude de l'armée céleste, que par les bergers eux-mêmes. Car en entendant toutes ces merveilles, ils étaient transportés de la plus vive admiration. L'Écriture dit ensuite : « Siméon les bénit, et il dit à Marie sa mère : Cet enfant est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et pour être un signe de contradiction. Et votre âme même sera percée d'un glaive, afin que les pensées de plusieurs cachées au fond de leur cœur, soient découvertes. » Comment le Sauveur est-il venu pour la ruine et la résurrection de plusieurs. C'est ce qu'il nous faut examiner.

mine; iste patrem ejus Joseph testatus est, dicens : « Erant pater illius et mater admirantes super his quæ dicebantur de eo. » Quæ igitur causa exstitit, ut eum qui pater non fuit, patrem esse memoraret? Qui simplici expositione contentus est, dicit : Honoravit eum Spiritus sanctus Patris vocabulo, quia nutriterat Salvatore. Qui autem altius aliquid inquirat, potest dicere : quia generationis ordo a David usque ad Joseph deducitur *Matth. I*, et ne videretur frustra Joseph nominari, qui pater non fuerat Salvatoris, ut generationis ordo haberet locum, pater appellatus est Domini *Luc. III*. Admirabantur igitur pater illius et mater super his quæ dicebantur de eo, tam ab angelo, quam a multitudine coelestis exercitus, nec non a pastoribus. Omnia quippe hæc audientes, vehementissime mirabantur. Dehinc Scriptura ait : « Benedixit ei Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce iste positus est in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël, et in signum cui contradicitur. Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. » Quomodo Salvator in ruinam et in

Celui qui se contente d'une explication superficielle, peut dire que Jésus est venu pour la ruine des infidèles, et pour la résurrection des croyants. Mais l'interprète qui veut pénétrer au fond des choses, dit qu'il est impossible de tomber, si l'on n'était debout auparavant. Montrez-moi donc quel fut celui qui était debout, et pour la ruine duquel le Sauveur est venu, et aussi celui qui se relève. Celui qui se relève, c'est bien celui qui était déjà tombé. Il faut donc considérer que le Sauveur n'est point venu pour la ruine des uns et la résurrection des autres, mais qu'il est venu pour la ruine et la résurrection des mêmes personnes. « Je suis venu » dit-il, « pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voyaient pas, voient, et que ceux qui voyaient, deviennent aveugles. » *Joan. IX*. Il y a en effet en nous, quelque chose qui voyait auparavant, et qui ensuite a cessé de voir; et une autre chose qui ne voyait pas, et qui ensuite a commencé à voir. Par exemple : Je veux voir avec ces yeux, avec lesquels je ne voyais pas auparavant, et qui ensuite se sont ouverts pour moi, parce que les yeux d'Adam et d'Ève se sont ouverts à la suite de leur désobéissance, comme nous l'avons dit plus haut. Il nous faut maintenant interpréter ce que veulent dire ces paroles : « Cet enfant est pour la ruine et pour la résur-

resurrectionem multorum venerit, est contemplandum. Qui [Al. Quid] simpliciter exponit, potest dicere, in ruinam eum venisse infidelium, et in resurrectionem credentium. Qui vero curiosus interpret est, dicit, nequaquam eum cadere qui ante non steterit. Da mihi igitur, qui fuerit ille qui steterit, et in cujus ruinam Salvator advenerit, necnon et eum qui consurgat. Nam utique ille consurgit, qui antea corruerat. Videndum est utique, ne forte Salvator non aliis atque aliis in ruinam venerit et resurrectionem multorum, sed iisdem et in ruinam et in resurrectionem venerit. « In judicium, ait, ego veni, ut qui non videbant videant, et qui videbant cæci fiant » *Joan. IX*. Est enim in nobis quod videbat prius, et postea videre desivit; et aliud quod non videbat, et postea cepit videre. Verbi gratia : Volo videre illis oculis, quibus antea non videbam, et qui mihi postea reserati sunt, quoniam post inobedientiam et Adami et Evæ oculi sunt aperti, de quibus superiori sermone tractavimus. Nunc autem interpretandum quid sibi velit hoc quod ait : « Ecce hic positus est in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israël. » Me oportet primum